LIVRE SECOND,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Animaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes tirez de l'Homme.

LES Vegetaux dont la preparation a servy de matiere au Livre qui precede, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme : veu que non seulement il luy fait trouver en plusieurs Animaux une bonne partie de ce qui luy est necessaire pour sa nourriture, mais qu'il luy a donné le moyen & l'addresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remedes, & qu'il a mesme voulu qu'il trouvast en son propre corps pendant sa vie, & en celuy des autres hommes aprés leur mort, encore de plus excellens Medicamens, que dans quelque autre Animal que ce soit. En sorte que la Chymie peut y trouver abondamment dequoy s'exercer & faire des preparations fort exquises. Car outre celles qu'on peut faire de son Crane, & de ses autres Os, de son Sang, de sa Graisse, de sa Chair, & de sa Mumie, ou Corps embaumé & dessecché, on peut aussi preparer ses Ongles, ses Cheveux, son Urine & ses autres excremens, de mesme que l'Arriere-faix des femmes &c. En sorte qu'on peut dire, qu'il n'y a aucune partie, ny excrement, ou superfluïté en l'Homme ny en la Femme, que la Chymie ne puisse preparer pour la guerison, ou le soulagement de la pluspart des maux, ausquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme, & de celles de tous les animaux des substances à peu prés semblables à celles des plantes, mais non pas en une mesme proportion. Car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatile qu'elles ; ils ont aussi plus d'huile que quelques-unes & moins que d'autres. Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrester que tres-peu de sel volatile, & le mesme sel s'y trouvant en quantité ; on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empéche d'abandonner les autres substances, on n'aye pas beaucoup de peine à l'en separer, & à le faire sortir en premier lieu de la cornuë pour entrer dans le recipient ; puis monter du fond du matras à long col au haut du Chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lors qu'on en fait la preparation.

Pour ce qui est de l'huile estant d'elle-mesme assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & mesme de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le suit de prés dans la rectification, de mesme que dans la distillation. Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux, qui en mangent d'autres pour leur nourriture ; & que l'homme mesme vive en partie de la chair de plusieurs animaux ; on doit neanmoins considerer

les Plantes comme la premiere & principale nourriture de la plusparт des animaux, & sur tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes; & croire que c'est de la volatilité du sel des Plantes, que la plusparт des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur: on doit aussi estre persuadé que la qualité & la quantité de sel volatile des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomach fait des substances qui leur servent de nourriture, & que cette volatilité leur est absolument necessaire, afin qu'ils soient promptement & également portez comme ils le sont, aux parties le plus éloignées de l'estomach, de mesme qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme, ne soient abondamment pourveuës de ce sel volatile, puis que non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme sont les ongles, les cheveux, mais tous ses excremens & mesme les plus vils, en contiennent une quantité fort considerable.

CHAPITRE II.

De la Preparation du Crane Humain.

JE ne sçaurois approuver l'Ustion ou la Calcination du Crane humain, ny le magistere que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puis qu'on ne peut le brûler, ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ny le reduire en magistere, sans les depraver beaucoup. C'est pour cela aussi que je ne m'arresteray pas à les décrire, dans la pensée que j'ay, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le Crane, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galenique, que de se servir de moyens si destructifs, & si éloignez de la legitime preparation qu'on doit donner à un si bon remede; ne pouvant rester au Crane calciné aucune vertu considerable, que celle de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure preparation Chymique qu'on puisse faire du Crane humain, est celle de sa distillation: pour laquelle ayant eu deux ou trois Cranes d'hommes étranglez, ou morts par quelque autre violence lors qu'ils estoient bien sains, & les ayant brisez, ou sciez en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornuë de grez, bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puis qu'on en peut faire également bien la distillation, pourveu qu'on procede bien en tout le reste de l'operation. On placera alors cette cornuë au fourneau de Reverbere clos, & l'ayant couverte de son dome, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le regiſtre du dome, la porte du foyer & mesme presque tout à fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou jusqu'à ce qu'on sente que le dome commence tant soit peu de s'échauffer: auquel temps on transportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant soit peu augmenté, on adaptera un grand recipient au bec de la cornuë, & on en lutera soigneusement les jointures, donnant quelque temps aprés tant soit peu d'air au regiſtre du dome, & entretenant un mesme feu pendant deux heures, ou jusqu'à ce que le Flegme ait commencé de distiller dans le recipient; puis ayant donné un peu plus d'air au regiſtre du dome, & augmenté le feu d'un degré, on verra les esprits volatiles salins accompagnez de l'huile sortir de la cornuë en nuages blancs; & aprés avoir entretenu un feu égal environ deux heures, on l'augmentera

mentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le regiſtre du dome; puis l'ayant tout à fait ouvert, & augmenté le feu juſqu'à la derniere violence, on le continuëra de meſme, tant que ne ſortant plus de nuages de la cornuë, le recipient devienne tout à fait clair: Auquel temps on laiſſera refroidir les vaiſſeaux; ce qu'eſtant fait & les ayant delutez, on trouvera l'huile & la partie ſpirituenſe, ſaline & volatile du Crane accompagnées de beaucoup de Flegme, deſcenduës au fond du recipient; deſquelles diverſes ſubſtances, on fera la rectification, les mettant enſemble dans un matras à long col placé au bain de ſable, le couvrant de ſon chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procedant de méme que j'ay dit pour la rectification des ſels volatiles des vegetaux.

Quelques Auteurs veulent qu'on ſepare l'huile des autres ſubſtances, avant que de les rectifier, faiſant paſſer ces dernieres meſlées enſemble par le papier gris, ſur lequel l'huile s'arreſte, laquelle ils reſervent ſeulement pour des uſages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de ſel volatile, que ſes qualitez & vertus ſont preſque ſemblables à celles du méme ſel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux meſmes uſages internes, ſur tout aprés l'avoir bien rectifiée; D'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laiſſer avec les autres ſubſtances dans la rectification.

Les meſmes Autheurs croyant de bien rectifier ce ſel volatile, ont voulu, qu'aprés avoir mis la liqueur ſaline & aqueuſe dans un matras à long col, on y verſaſt peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'il ne ſe fiſt plus d'ébullition, pretendant qu'aprés avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & fait monter par le bain de ſable la partie aqueuſe, on puiſſe, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux coſtez de la cucurbite le ſel volatile que l'eſprit de ſel a fixé: mais ils n'ont pas fait reflexion ſur ce qui doit reſulter de l'action & réaction de cét eſprit acide avec le ſel volatile, & ils n'ont pas préveu qu'eſtant par là reciproquement fixez, le ſel volatile n'eſt plus en eſtat de ſe ſublimer, veu que par leur propre aveu, on ne peut aprés y bien reüſſir, qu'en ajoûtant & uniſſant à ces ſels ainſi meſlez, le double de leur poids de ſel de tartre, ou de quelque autre Alkali de meſme nature, lequel puiſſe en s'uniſſant à l'acide, redonner au ſel volatile ſa premiere liberté.

Tous les Autheurs qui ont écrit du Crane humain, preparé meſme fort ſimplement, l'ont unanimement recommandé pour la gueriſon de toutes les maladies du Cerveau, & particulierement de l'Epileptie & de l'Apoplexie: mais le ſel & l'huile volatile du meſme Crane, ſe trouvant non ſeulement débarraſſez de leur partie terreſtre & aqueuſe, mais fort exaltez par la diſtillation & par la rectification, ſont en eſtat de produire des effets incomparablement plus puiſſans; dont la ſubtilité & la penetration de leur ſaveur & de leur odeur ſont des marques indubitables. On doit eſtre auſſi fort perſuadé, que la chaleur de l'eſtomach les fait paſſer avec autant de facilité que de viſteſſe, non ſeulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignez. On fait prendre preſque également par la bouche, le ſel volatile & l'huile: mais on prefere le ſel, à cauſe qu'il eſt un peu plus volatile, plus pur, plus beau & moins deſagreable au gouſt & à l'odorat. La doſe du ſel eſt depuis ſix, huit, ou dix grains, juſqu'à vingt & trente, dans quelque eau, decoction, conſerve, ou Opiate Cephalique. Celle de l'huile rectifiée eſt depuis deux ou trois gouttes, juſqu'à huit ou dix, dans les meſmes liqueurs, conſerves, ou Opiates: mais il faut l'incorporer auparavant avec du ſucre fin en poudre, ſi on la veut bien unir avec ces liqueurs: On peut auſſi en oindre les temples & l'endroit des futures du Crane, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les Os de l'Homme, des substances fort approchantes de celles qu'on tire du Crane, en procedant de même dans leur distillation.

On peut preparer un Extrait, ou une Essence de Crane humain, en y procedant ainsi. Aprés avoir raspé bien menu quelques onces de Crane, les avoir mises dans un Matras, & y avoir versé dessus de l'Esprit de Vin cephalique magistral tel que je le décriray dans la derniere partie de cette Pharmacopée, jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le Matras, & l'ayant fait macerer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera, & on exprimera fortement à la presse cette Liqueur, & l'ayant mise dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, placé la Cucurbite au Bain-Marie, & adapté à son bec un petit Recipient, on en retirera l'Esprit, jusqu'à ce que la Liqueur ait acquis une consistence de Miel; puis on serrera l'un & l'autre dans des Vaisseaux propres.

Quelques-uns employent le Vinaigre distillé à cette extraction, mais fort mal à propos, puisqu'il change la nature du Sel volatile du Crane en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'Esprit de Vin ne penetre suffisamment la substance du Crane ainsi raspé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'Esprit de Vinaigre, ni à aucun corrosif, puis que nous voyons que le Suc, & la plus pure substance de la Corne de Cerf, se dissolvent facilement dans l'Eau, dans laquelle on en fait boüillir la raclure, quoy que beaucoup plus grossierement raspée que celle qu'on a accoûtumé de faire du Crane humain.

On recommande beaucoup cét Extrait, ou Essence, pour la guerson de l'Epileptie. On la donne dans quelque Eau cephalique depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme. On peut même y méler alors depuis un scrupule, jusqu'à une drachme de l'Esprit qu'on a tiré de l'Extrait.

CHAPITRE III.

De la Preparation Chymique du Sang Humain.

JE ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent que le Sang Humain avallé chaudement au sortir des veines, soit un Remedes pecifique contre l'Epileptie; puis qu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un si cruel brûvage, & que ce Sang sortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en luy aucune partie qui ne soit à peu prés semblable à celles du Sang de la personne à qui on pourroit le faire prendre; on doit estre persuadé qu'un Sang sorti de ses vaisseaux s'altere d'abord extrémement, quelque soin qu'on puisse prendre de le conserver dans sa disposition naturelle; & que bien loin d'estre porté dans les veines, ou dans les arteres, en l'estat auquel on le prend, il faut necessairement qu'il change de nature dans l'estomach, & qu'il y perde sa couleur & sa consistence naturelle: De sorte qu'il n'y a gueres lieu d'en esperer aucun autre effet, que celuy qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la distillation, & de la separation qu'on peut faire des parties pures du Sang humain, d'avec les impures, on peut preparer des Remedes fort efficaces, non seulement contre l'Epileptie, mais contre toutes les maladies du Cerveau, en y procedant ainsi.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0590-4 DFG

On aura vers le mois de May une quantité un peu considerable de Sang tiré des veines de jeunes hommes bien sains, & dont les cheveux ne soient pas roux : On mettra en même-temps ce sang dans une ou plusieurs grandes & hautes Cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs Chapiteaux & leurs petits Recipiens, on en distillera au Bain de Cendres par un feu fort moderé toute la partie aqueuse ; en sorte que ce qui restera dans la Cucurbite soit tout à fait sec, sans toutefois estre brûlé ; pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & sur tout vers la fin : Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & serré l'Eau distillée, on mettra dans une grande Cornuë de verre le Sang qu'on aura trouvé desseché dans les Cucurbites, & ayant placé la Cornuë sur une culotte au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & soigneusement luté un grand Recipient, on en fera une nouvelle distillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent, & on aura par ce moyen une nouvelle Eau, que l'Huile & le Sel volatile du Sang suivront & accompagneront, sortant ensemble de la Cornuë en nuées blanches, & se resolvant dans le Recipient. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & versé toutes les substances mélées du Recipient, dans un Matras à long col, l'ayant couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit Recipient à son bec, on en fera la rectification au Bain de Sable par un feu bien moderé, y procedant de même que j'ay dit pour la rectification de l'Huile & du Sel volatile des Plantes. On peut même reiterer la rectification de l'Huile & du Sel volatile suivant le besoin, lors qu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'Eau qu'on peut tirer du Sang, en le distillant par la Cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, se contentent de l'étendre sur plusieurs assietes, & l'ayant fait secher au Soleil, ou en quelque étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le distillent par la Cornuë par les voyes ordinaires.

Tous les Auteurs recommandent le Sel volatile du Sang humain pour la gueriſon de l'Epilepsie : Helmont même assûre qu'on peut par son usage en guerir tout-à-fait les personnes adultes : Il est aussi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la masse du Sang, & sur tout celle des Scorbuthiques, luy redonnant sa fluidité, & en avançant la circulation. Il est fort propre pour abbattre & dissiper les vapeurs qui s'élevent de l'estomach, de la rate, & des autres visceres : Il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combattre la malignité des fiévres, & même des contagieuses, comme aussi pour la gueriſon des hydropiques & le soulagement des goutteux. Les vertus de ce Sel volatile, & de l'Huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du Crane Humain ; on peut aussi en user de même, & employer l'Huile en onction exterieure pour le soulagement des gouttes & des rheumatismes, & même fort avantageusement contre la paralisie.

On peut proceder à la Distillation de l'arriere-faix des femmes, suivant la methode que je viens de donner pour celle du Sang Humain.

Ce seroit bien icy le lieu de parler des Teintures, des Extraits, & d'autres Preparations de Mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommandées : Mais je crois que celles que j'ay donné du Crane & du Sang Humain, estant tirées des parties, qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux, que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a receu de tres-grandes alterations par les injures du temps, ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur acre & saline de l'Urine de l'Homme, & son odeur forte, sur tout lors qu'on l'a gardée quelque-temps, témoignent sensiblement, qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en Sel volatile, puis qu'on en trouve encore une quantité si considerable en cét excrement. On choisit l'Urine des jeunes-gens qui boivent du Vin, preferablement à toutes autres personnes; mais on procede diversement à l'extraction de son Sel volatile. Car on peut faire putrifier l'Urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles; puis ayant versé par inclination dans des Cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les feces, en faire la Distillation au Bain-Marie, ou à celuy de Cendres par une chaleur fort moderée, & rectifier aprés trois ou quatre fois la liqueur distillée; y employant même enfin le Matras à long col, pour la derniere rectification du Sel. Mais quoy qu'on puisse fort à propos y proceder ainsi; neanmoins l'odeur facheuse que l'Urine contracte en se putrifiant, & le long-temps qu'il faut employer à cette preparation, ont obligé plusieurs Auteurs à n'y employer aucune putrefaction: Car on se contente aujourd'huy de faire evaporer au Bain-Marie, ou à celuy de Cendres, sur un feu fort moderé l'humidité superfluë de l'Urine, dés qu'on l'a renduë; & lors qu'elle est épaissie comme un Rob, on en fait la Distillation au Bain de Sable sur un feu moderé dans une grande & haute Cucurbite de verre à col estroit, couverte de son Chapiteau bien luté, & garni d'un Recipient luté de même; puis on en rectifie au même Bain la liqueur distillée dans un Matras à long col couvert de son Chapiteau soigneusement luté, & on en tire un Sel volatile blanc & cryſtallin tres-penetrant, suivi d'une liqueur presque autant subtile & penetrante, qui n'est que le surplus du Sel volatile resout dans une petite portion du flegme, qu'on garde separement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Le Sel volatile d'Urine mortifie puissamment les acides, qui excitent d'ordinaire les fermentations dans nos corps, & qui causent plusieurs maladies. On l'estime beaucoup dans toutes les obstructions du foye, de la rate & du mesentere; pour purifier la masse du sang, guerir le Scorbuth, les Cachexies, Ictericies, & les maladies Hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux succez dans la Lethargie, l'Apoplepxie, l'Epileptie, & les Convulsions; de même que dans les suffocations de Matrice. On le recommande beaucoup contre les difficultez d'Urine, & même pour dissoudre les Calculs des reins & ceux de la Vessie: On employe le Sel d'Urine, qui distille en forme d'Esprit, pour tirer la Teinture de diverses pierreries, & même celle des Cailloux calcinez, & dans cette preparation il devient bleu; & l'on asseure que c'est un Remede specifique contre les difficultez d'Urine, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à une drachme dans quelque liqueur propre. On delaye aussi de même le Sel d'Urine, & on l'employe en liniment pour appaiser toute sorte de douleurs, & particulierement celles des Gouttes & des Rheumatismes. On donne le Sel d'Urine depuis dix ou douze grains, jusqu'à vingt ou trente, dans un Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur. On le donne aussi

à fleurer contre les suffocations de la Matrice, pour dissiper les vapeurs qui s'élevent des parties basses, & les symptomes qui arrivent dans les maladies du Cerveau.

La Fiente de l'Homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de Civette Occidentale, lors qu'estant dessechée au Soleil elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne, ne manque pas aussi de vertus : Car la distillant par la Cornuë a un feu gradué, on en tire une Huile qu'on recommande particulierement pour la guerison des Erisypeles ulcerez, & pour celle de la Teigne, & de toute sorte de Galles. On assure même qu'elle est propre pour mortifier & guerir les Cancers, & pour appaiser les douleurs de la Goutte, l'appliquant sur les endroits malades.

Je donnerois icy la Distillation de la graisse, des cheveux, des ongles, & de plusieurs autres parties & excremens de l'homme, si je ne craignois d'en ennuyer le Lecteur, veu qu'elles ne demandent pas des preparations extraordinaires, & que je suis persuadé, que les exemples de celles que j'ay décrites, ou que je décriray en parlant des autres Animaux, doivent suffire à ceux qui auront quelque connoissance de la Chymie.

CHAPITRE V.

De la Distillation de la Vipere.

LEs choses curieuses qu'on peut remarquer en la Vipere, le rang considerable qu'elle doit tenir parmi les Animaux qu'on prepare Chymiquement, & les grandes contestations qu'on a émeuës sur son venin, m'obligent à ne me contenter pas de ce que j'en ay, dit-il, y a quelques années dans mon Livre sur la Theriaque, & dans celuy de mes premieres & dernieres Experiences sur la Vipere & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée en parlant des Trochisques de Vipere, & en traitant de la Distillation du Citron ; mais à en donner icy de nouveau la Preparation Chymique, & à me deffendre ensuite contre quelques écrits que les fauteurs de Monsieur Redy ont fait courir, depuis la replique que je fis à ce que ce celebre Auteur avoit écrit contre mes Experiences, tandis que luy même semble en estre demeuré d'accord par un consentement tacite.

La Distillation de la Vipere est la meilleure & la plus ordinaire preparation que la Chymie en fasse : On peut y employer toutes les parties de son corps, ou ne prendre que celles qu'on estimera le plus ; veu qu'on tire de toutes un même Flegme, une même Huile, & un même Sel volatile : Il est seulement plus à propos de faire secher à l'ombre celles que l'on veut distiller, que de les mettre dans la Cornuë avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui sort d'ordinaire dans la Distillation des seches. On prendra donc les testes, les queuës, les cœurs, les foyes, les troncs, la peau, & même, si on veut, l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de plusieurs Viperes masles ou femelles ; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira presque tout-à fait une grande Cornuë de verre ou de grez, bien environnée de lut, puis l'ayant placée au Fourneau de Reverbere couvert de son Dome, adapté un grand Recipient à son bec, bien luté les jointures, & bouché le Registre du Dome & la porte du foyer ; on allumera un petit feu dans le cendrier, & on l'entretiendra peu-

dant deux heures, en sorte qu'il puisse seulement échauffer peu à peu le Fourneau & la Cornuë; puis l'ayant transporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même estat deux autres heures, au bout desquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant soit peu d'air au Registre du Dome, & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le Registre du Dome, on employera le feu du troisiéme degré pendant un même-temps: Aprés quoy ayant ouvert tout-à-fait le Registre du Dome, on poussera le feu jusqu'à la derniere violence, & on le continuera de même, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë, & que toutes les vapeurs enfermées dans le Recipient soient resoutes & converties en Sel ou en Liqueur. Auquel temps il faut cesser la distillation: Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, deluté le Recipient, & bien dissout le Sel dans la liqueur, on versera le tout dans un Matras à long col, & l'ayant placé au Bain de Sable, & couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit Recipient luté de même, on en fera la rectification par un feu moderé, & on en verra monter au haut du Chapiteau le Sel volatile blanc & cryſtallin, lequel on serrera dans une bouteille de verre double soigneusement bouchée; & en continuant la rectification, on separera & gardera chacun à part l'Huile, & le reste du Sel volatile resout dans quelque portion du Flegme, qui auront distillé ensemble dans le petit Recipient, rejettant enfin ce qui restera au fond du Matras, aprés en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de Volatile salin, ou oleagineux.

Quant à ce qui reste dans la Cornuë aprés la distillation des Viperes, on peut juger par le Sel volatile, & les autres substances qu'on en a tirées, que ce qui peut y rester n'est pas bien considerable, que le peu de Sel fixe qu'on pourroit y trouver ne meritant pas qu'on s'en donne la peine, on fera bien de s'en exempter: Et encore mieux de n'imiter pas les Anciens ni les Modernes, qui ne connoissant pas la nature extraordinairement volatile du Sel des Animaux, ont crû faire des merveilles lors qu'ils ont employé la calcination pour avoir un Sel, que la même calcination dissipoit.

La faculté specifique que le Sel volatile de la Vipere a de surmonter le venin de sa morsure, de même que de toute sorte de Serpens, de plusieurs autres Animaux, n'est pas la seule de ses vertus; puisque c'est un souverain Remede contre la Peste, la Rougeole, la petite Verole, & toute sorte de maladies Epidimiques, & de Fiévres malignes: Il est ennemi de toute pourriture, gueriſſant les Fiévres qui en sont causées, comme sont la plusparт des intermittentes, & mortifiant les Acides qu'il rencontre, il est fort specifique contre la quarte. On ne peut pas trouver un Remede plus propre pour purifier la Masse du Sang, luy donner sa fluidité naturelle, & en hafter la circulation: D'où vient qu'il est tres-propre pour la gueriſon des maladies Scorbuthiques, de même que pour faire transpirer les humeurs acres & fuligineuses qui causent les Galles, les Eresypeles, les Dartres, la Teigne, & les autres maladies de la peau: C'est aussi le plus puissant Remede qu'on puisse trouver pour la gueriſon de la Lepre, dont les taches qui sont sur le dos de la Vipere, semblent porter la signature: Car il ouvre, il penétre, il incise, il attenuë, il pousse aux extremitez du corps, & il fait sortir par les pores de la peau, les impuretez qui infectent la masse du sang & toute l'habitude du corps. Il aide & il fortifie beaucoup la Nature, & il la dispose à faire comme elle doit toutes ses fonctions: Car elle envoye par son moyen la nourriture necessaire à toutes les parties, & même à celles qui s'en trouvent privées par quelque accident, & elle pousse par les Urines, par les Selles, ou par les autres voyes toutes les mauvaises humeurs. Il débouche puissamment tous les conduits du Cerveau, & il le débarrasse de la pituite froide &

viſqueuſe, qui empêche le cours & la communication des Eſprits ; d'où vient qu'il donne un grand ſecours dans les Lethargies, Apoplexies, Convulſions, Paraliſies, & les autres maladies froides du Cerveau : Il n'eſt pas moins utile dans les Syncopes & les Palpitations de cœur, dans l'Aſtme, la Pleureſie, les Toux nouvelles & les inveterées, & les autres maladies de la poitrine. Il fortifie l'eſtomach, & il aide à la digeſtion des alimens : Il ouvre les obſtructions du foye, de la rate, & de tous les viſceres : Il reſout le Sang coagulé, & il empêche les abſcez internes, ſur tout dans leur naiſſance, & même les externes en l'y appliquant, ou ſon Huile : Il reſout les vapeurs qui s'élevent des parties baſſes, & particulierement celles de la matrice : Et en un mot, à peine trouveroit-on en toute la Medecine, un Remede plus univerſel, ou qui puiſſe donner un fort prompt & fort notable ſecours à un plus grand nombre de Maladies. Ses doſes, & ſes uſages internes & externes ſont à peu prés ſemblables à ceux du Sel volatile du Crane Humain, de même que ceux de ſon Huile, laquelle approche auſſi de ſes vertus.

Or encore que le Sel & l'Huile volatiles qu'on tire des Viperes par la Cornuë ſoient ſes parties plus eſſentielles, & qu'il ne reſte dans la Cornuë que tres-peu de Sel fixe mélé fort intimement avec la partie terreſtre de la Vipere : Ceux qui voudront rechercher ce Sel, pourront y reüſſir, ſi ayant mis en poudre ſubtile la reſidence noire comme charbon qu'ils auront trouvée dans la Cornuë aprés la diſtillation, ils la mettent ſur quelque tuile, ou quelque Vaiſſeau propre dans un four à Potier, & l'y laiſſent juſqu'à ce qu'elle ſoit bien calcinée : Car en ayant aprés cela fait une leſſive, l'ayant filtrée, & en ayant fait évaporer l'humidité, ils trouveront au fond du Vaiſſeau le Sel fixe, quoy qu'en fort petite quantité, tandis que la partie terreſtre, qui eſt alors une veritable teſte morte, aura reſté dans le filtre. Les vertus de ce Sel ſont beaucoup au deſſous de celles du volatile, dont il n'a pas l'odeur, la penetration, ni la ſaveur ; la ſienne eſtant lixivielle, & laiſſant des impreſſions d'acreté à la bouche que le Sel volatile ne laiſſe pas : On peut neanmoins le méler utilement parmi les Remedes purgatifs & les diuretiques.

Quant à la fixation du Sel volatile de Vipere, laquelle on a entrepris de faire avec des Acides, & entr'autres avec l'Eſprit de Sel ; quoy qu'elle ne ſoit pas beaucoup neceſſaire, elle peut toutefois eſtre de miſe en certaines occaſions, & ſur tout pour des perſonnes dégoûtées & qui manquent d'acide, ont des rapports fades à la bouche. Car quoy qu'on puiſſe dire que la ſaveur & la figure exterieure de ce Sel ainſi fixé, ayent beaucoup de Rapport avec celles du Sel Marin ; ce n'eſt pas neanmoins une même choſe : Veu que le Sel volatile tout alteré qu'il eſt en apparence, demeure en ſon entier, comme il paroît en ce que le mélant avec le double de ſon poids de Sel de Tartre ou de quelque autre Sel fixé, & mettant dans un Vaiſſeau propre, il ſe ſublime avec ſa premiere force & pureté, tandis que l'acide de l'Eſprit de Sel l'ayant quitté pour s'unir au Sel de Tartre, reſte au fond du Vaiſſeau avec le même Sel. Le peu d'uſage de ce Sel volatile de Vipere fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment en le mélant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner icy une preparation particuliere, pour laquelle il ſuffit de verſer peu à peu de l'Eſprit de Sel ſur ce Sel volatile, tandis qu'il eſt encore diſſout dans ſon propre Flegme, de continuer l'affuſion, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & d'en faire aprés évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la ſechereſſe du Sel.

Je laiſſe à part pluſieurs Sels Viperins, les Eſſences, les Elixyrs, les Opiates, & pluſieurs autres Remedes Chymiques compoſez, dont les Viperes ſont la baſe, dont on peut trouver des deſcriptions dans pluſieurs Livres ; dans la penſée que j'ay qu'on peut avoir en racourci, & en tout temps dans le Sel volatile de la Vipere, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres preparations.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0595-3 DFG

Touchant les conteſtations arrivées à l'occaſion du venin de la Vipere, que j'ay attribué aux ſeuls Eſprits irritez de cét Animal; encore que je penſe m'eſtre aſſez expliqué, tant dans mon Premier, que dans mon Second Livre d'Experiences ſur la Vipere : Je ne puis m'empécher de dire ma penſée ſur ce que Monſieur Denis a debité dans ſon ſixiéme Memoire concernant les Arts & les Sciences, au ſujet de ces deux Traitez, incontinent aprés que j'eus donné le dernier au Public. Car encore qu'il me témoigna beaucoup d'empreſſement de voir mon Livre, pour y faire ſes reflexions, & un extreme deſir d'en parler ſincerement; ſon procedé m'a fait neanmoins aſſez connoître qu'il n'avoit pas pris la peine de l'examiner, ou plûtôt qu'il ne l'avoit lû, qu'à deſſein d'en ſupprimer ce qu'il y a de plus conſiderable, & d'éluder tout ce qui pouvoit faire préjudice aux opinions de Monſieur Redi, qui avoit écrit contre mes ſentimens.

En effet, cét Auteur des Memoires montre bien qu'il eſt extremement prévenu contre moy en faveur de Monſieur Redi, qu'il qualifie de Premier Medecin du grand Duc de Toſcane, pour luy faire honneur d'une qualité empruntée; puiſque non content d'avoir ſupprimé juſqu'au titre de mon Second Livre, il luy attribuë encore tout ce que j'ay écrit contre les conduits du Fiel, par où les Anciens pretendoient que le Suc jaune fuſt porté aux gencives de la Vipere : Mais cette préoccupation paroît encore dans la ſuite du même memoire, lors qu'il veut faire paſſer ce Medecin Italien pour Inventeur des Glandes Salivaires de la Vipere : Encore que ſes Ecrits mêmes faſſent aſſez voir, comme je le remarque en quelques endroits de mes Ouvrages, qu'il n'a jamais parlé qu'en l'air, & que comme par conjecture de deux Glandes Salivaires ſeulement, qu'il s'eſt imaginé eſtre ſituées ſous le fond des Veſicules du Suc jaune, où elles ne ſe trouvent point du tout : Ce qui paroît aſſez parce qu'il écrit à ſon amy de ces deux Glandes, lorſqu'il l'avertit de ne ſe point arreſter à ſon ſentiment, n'eſtant, comme il dit luy-même, qu'une ſimple conjecture, & peut eſtre une pure chymere. Au lieu qu'il eſt aiſé de voir dans mon premier Livre, par les deſcriptions exactes que j'en ay données, & par les figures que j'y ay fait repreſenter au naturel d'un grand nombre de Glandes conglomerées, ſituées derriere les orbites des yeux, & aux coſtez des temples de l'Animal, fort éloignées du fond des Veſicules; que Monſieur Redi s'eſt extremement trompé dans ſes pretenduës découvertes, & qu'on ne peut m'oſter ſans injuſtice, comme a fait Monſieur Denis, l'avantage de les avoir le premier trouvées.

Mais il eſt évident qu'il n'a point eu d'autre deſſein dans ſon Memoire, en appuyant l'opinion de la ſituation des Glandes ſalivaires ſous le fond des Veſicules, que de deffendre, contre la bonne foy, le ſentiment de Monſieur Redi, touchant la pretenduë malignité du Suc jaune : Car s'il n'avoit point eſté attaché à ce mauvais parti, au prejudice de l'experience, il ne luy euſt fallu que des yeux pour ſe détromper, & pour ſe rendre à la raiſon. D'où il paroît que c'eſt par un pur artifice, qu'il ſemble me favoriſer, lors qu'il dit qu'il eſt de mon ſentiment touchant la nature du fiel, (ce qui ne regarde nullement la queſtion) afin d'inſinuer plus adroitement, qu'il ne convient pas avec moy au regard de la nature & des qualitez du Suc jaune; ſans rien dire de ce que j'ay écrit de plus convaincant, pour juſtifier qu'il n'eſt nullement veneneux, & ſans faire auſſi remarquer que les Experiences que j'en ay faites ont eſté publiques, au lieu que celles que Monſieur Redi rapporte, ne ſont que particulieres, & qu'il l'en faut croire ſur ſa bonne foy, ou ſur ſa parole.

Mais il y a plus : Car Monſieur Denis ne s'eſt pas contenté de ſupprimer autant qu'il a pû ce qu'il a remarqué dans mon dernier Livre de plus deſavantageux à l'opinion de Monſieur

sieur Redi ; il luy a encore semblé qu'il pouvoit sans scrupule trahir la verité, & m'imputer des sentimens contraires à mes intentions, pour favoriser davantage le parti qu'il s'estoit mis dans l'esprit de deffendre : Mais parce que cela n'estoit pas possible, en s'attachant directement aux choses, il s'est avisé de me chicaner sur les termes, voulant faire croire, que lors que j'ay parlé d'Esprits irritez, j'aye entendu une substance purement spirituelle, & que par l'idée de vengeance & de colere que j'ay attribuée aux Viperes, j'aye entendu que les Animaux avoient des passions semblables à celles que les hommes ressentent à l'occasion des changemens violens, qui arrivent dans leurs esprits animaux. Mais cét artifice ne doit pas faire grande impression sur l'esprit des gens raisonnables : Car il n'y a personne qui ne juge par le sens de mon discours, que je n'ay jamais douté que le venin de la Vipere ne fust une substance materielle, mais que je l'ay creuë si délicate & si subtile, que ne tombant point sous les sens, elle pouvoit avec raison estre appellée Spirituelle, ou pour mieux dire Spiritueuse, afin de la distinguer du Suc jaune, dont les parties sont assez sensibles & grossieres pour estre facilement apperceuës : De sorte que quand j'ay parlé des Esprits irritez, j'ay toûjours entendu les parties les plus subtiles & les plus agitées des humeurs, qui se forment & se détachent de leur masse dans l'action violente qui luy arrive, par l'impression extraordinaire que les objets font sur le corps ; & quand j'ay dit que ces Esprits n'avoient point de lieu déterminé, lors que l'Animal n'est point irrité ; j'ay creu le devoir assûrer avec raison, puis qu'alors ils peuvent n'estre pas encore formez, ou, s'ils le sont, ils sont tellement confondus avec le reste des humeurs, qu'on ne peut pas leur assigner aucun lieu particulier, si ce n'est lors qu'ils s'en détachent pour monter au Cerveau quand l'Animal est irrité. Mais ce qui persuade davantage que je n'ay jamais douté que ces Esprits ne fussent estendus, & n'occupassent par consequent quelque lieu, c'est que je n'aurois pas pû autrement assûrer, qu'ils passent de la gueule de la Vipere par la morsure dans le sang d'un autre Animal, pour y causer tout le desordre qu'on y remarque.

D'où vient qu'il y a sujet de s'estonner que Monsieur Denis se soit si fort éloigné de la raison, pour m'attribuer des opinions toutes contraires à mes intentions ; & que faisant en suite quelques reflexions à sa mode sur ce qui se passe dans la Vipere, lors qu'elle est en estat de mordre, il explique si mal ma pensée, pretendant que j'aye creu que les Esprits irritez de cét Animal soient quelque chose immaterielle ; parce que j'ay dit que le venin de ces Esprits n'est qu'un effet de l'imagination de la Vipere irritée, qui conçoit alors une idée de vengeance, & que le venin s'aneantit aussi-tost qu'elle cesse d'estre irritée : Au lieu qu'il n'y a personne de bon sens qui s'avise de conclure de tout cela que j'aye creu ces Esprits purement spirituels, parce qu'en prenant bien le sens de ma pensée, il est impossible qu'on ne reconnoisse que je ne me suis servi de ces manieres de parler figurées, que pour m'accommoder davantage à l'intelligence de tout le monde ; n'ayant entendu par imagination autre chose que la partie organique du cerveau de cét Animal, où ces Esprits détachez du reste du sang se rassemblent tous, par idée de vengeance, que leur détermination à se porter aux organes destinez à sa deffense, & par colere, que l'agitation tumultueuse & violente avec laquelle ces petits corps passent d'un lieu à l'autre : Et lorsque j'ay dit que ce venin se détruit quand l'Animal cesse d'estre irrité, je n'ay pretendu faire concevoir autre chose, sinon que n'arrivant plus de mouvement extraordinaire dans ces humeurs, elles reprennent leur estat naturel, dans lequel ces Esprits cessant d'estre agitez, sont incapables de s'en détacher, pour

aller faire les impressions funestes qu'on remarque par tout où ils passent.

Au reste il y auroit encore plus de sujet de s'étonner que Monsieur Denis, aprés avoir supprimé mes veritables Experiences, m'attribuë celles que je n'ay jamais pensé de faire ni d'écrire, lorsqu'il avance que j'ay observé qu'en avalant du sang d'une Vipere, ou le versant dans une playe, il n'en arrivoit aucun accident fâcheux, si on ne remarquoit dans ses écrits, que la bonne foy n'est pas ce qui le touche le plus, & qu'il se plaît à débiter tout ce qui luy vient dans l'esprit, sans se mettre en peine de la verité. On peut dire neanmoins, qu'il en auroit usé plus raisonnablement, s'il n'eust point eu d'autre but dans ses memoires que de rapporter succinctement ce qu'il y a de plus remarquable dans mes Experiences, & les principales raisons qui confirment mes sentimens, comme ont fait Messieurs de l'Academie de Londres, lors qu'ils m'ont fait l'honneur de parler de mes Livres dans leurs Journaux : Mais il ne luy a pas plû d'en user ainsi : Car pour favoriser davantage le parti qu'il s'est proposé de deffendre, il a mieux aimé attribuer à autruy ce qui m'appartient, & en renversant tout le sens de mes écrits, parler de ce qui n'estoit pas necessaire, sans rien dire de ce qui y estoit avantageux de sçavoir, que de me faire justice en suivant le parti de la raison : De sorte que j'ay sujet de luy faire le même reproche que fit autrefois Martial à Posthume son Avocat, lequel au lieu de plaider pour luy sur les trois Chevres que son voisin luy avoit dérobées, s'amusoit à parler de Sylla, de la guerre de Mithridate, &c. Puis qu'au lieu de s'attacher aux veritez contenuës dans mes Livres, dont il avoit entrepris de parler, il les a supprimées pour parler de Monsieur Redi, & qu'en luy attribuant ce qui est de moy, il a même alteré la verité des propres écrits de ce personnage, & tiré des miens des inductions tout-à-fait contraires à leur sens & à toutes mes pensées.

Il n'est pas necessaire que je réponde icy de nouveau à ce que Monsieur Frideric Hoffman Medecin d'Allemagne a écrit depuis peu contre mes Experiences sur la Vipere, en parlant du Citron, dans son Livre intitulé *Pharmaciæ Schroderianæ Clavis*, m'en estant acquité au Chapitre où j'ay parlé de la distillation du Citron.

Cependant les opinions ni les écrits mal fondez que les autres partisans de Monsieur Redi peuvent avoir publiez sur le venin de la Vipere depuis l'impression de mes Livres, ne sont pas capables de me faire changer de sentiment sur ce que j'ay attribué uniquement le venin de la Vipere à ses Esprits irritez, à l'exclusion du Suc jaune, & de toutes les autres parties de son corps. Le grand nombre d'experiences que j'en ay faites, & ma propre raison, ne me permettent plus de douter de ce que j'ay avancé sur ce sujet, & m'en convainquent plus efficacement, que tout ce que les Auteurs en ont écrit avant ou aprés moy. Aussi il est difficile aprés cela que je puisse m'y estre trompé, non plus qu'en l'usage de la Teste, du Col, du Cœur, & du Foye, & en celuy du Sel volatile de Vipere, pour guerir sa morsure. On ne doit pas aussi pretendre de me faire changer de pensée, à moins qu'on ne trouve quelque sujet plus plausible & mieux soûtenu que le mien, auquel on puisse raisonnablement imputer le venin de la Vipere, & qu'on n'ait enseigné quelque remede plus prompt & plus assûré, que ceux que j'ay heureusement éprouvez pour la guerison de ses morsures ; & qui soient plus efficaces que la Teste de la Vipere écrasée, ou certaines Pierres qu'on trouve en Espagne, ou certaines Amandes des Indes, dont quelques-uns ont vanté l'application, & dont j'ay verifié l'impuissance, en presence de personnes de grand merite, & même de la premiere qualité.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-134103-p0598-1 DFG

CHAPITRE VI.

Des Preparations Chimiques de la Corne de Cerf.

L'Avidité du Cerf à devorer les Viperes, dont je viens de faire connoître la subtilité des parties, sa viteſſe, le renouvellement annuel de son Bois, que toute la Medecine nomme Cornes, & le nombre extraordinaire d'années qu'il peut vivre, témoignent manifeſtement que cét Animal a des principes de vie tres-conſiderables, & que par conſequent on en peut tirer beaucoup d'utilité dans la Medecine. On voit auſſi que ſon corps fournit un bon nombre de Remedes, à l'une & à l'autre Pharmacie, & que la Chymie y trouve une fort ample matiere pour s'exercer, & ſur tout à l'égard des Cornes, dont les divers eſtats demandent auſſi des preparations differentes. Le premier temps & eſtat auquel on peut preparer ces Cornes, eſt depuis environ le milieu, juſqu'à la fin du Printems: Car c'eſt alors qu'elles abondent en parties ſubtiles & volatiles, leſquelles ayant ceſſé de fournir l'aliment neceſſaire à celles de l'année qui a precedé les détachent de leur lieu, & les pouſſent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu prés que les Sucs qui montent au Printemps dans les Arbres produiſent de nouvelles feüilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont précedez. Ces parties ſubtiles & volatiles ſe trouvant tres-abondantes, pouſſent en peu de temps des nouveaux rejettons, fort tendres à l'abord, & même pendant quelques ſemaines, eſtant alors enflez d'un Suc ſanguinolent; mais qui durciſſent de jour en jour, & de plus en plus dés le commencement de l'Eſté, en grandiſſant, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroiſſement, & attendant enfin de faire aux nouvelles Cornes la même place que leur ont faite celles qui les ont precedées.

Il faut prendre ces rejettons lors qu'ils ont environ ſept ou huit pouces de haut, & les ayant coupez par tranches de l'épaiſſeur environ d'un Ecu blanc, les mettre dans une Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie, & couverte de ſon Chapiteau bien luté, y adapter un petit Recipient, & en diſtiller la liqueur par un feu moderé, juſqu'à ce que les tranches ſoient deſſechées. On appelle cette Liqueur Eau de Teſte de Cerf, & on la recommande beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lors qu'elles ſont en travail. Elle eſt auſſi fort propre pour deffendre le cœur & les parties nobles contre les fiévres malignes. On peut profiter doublement des tranches ſeches qui reſtent dans la Cucurbite: Car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une Cornuë de verre, & l'ayant placée ſur une culotte garnie de Sable au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, en faire la Diſtillation par un feu gradué ſuivant les regles: Car on en aura par ce moyen un Sel volatile, une Huile, & beaucoup de Flegme, qu'on rectifiera aprés dans un Matras à long col, de même que j'ay dit du Sel volatile de Viperes. On donne l'Eau de Teſte de Cerf loin des repas, depuis une cueillerée juſqu'à deux: On peut auſſi en même temps ajoûter à la même doſe, un ſcrupule, ou demy drachme de la poudre, ou depuis quatre, juſqu'à ſept ou huit grains de Sel volatile.

L'Uſtion eſtoit la preparation ordinaire que les Anciens pratiquoient ſur la Corne de

Cerf, & dont même quelques Modernes se servent encore, quoy qu'assez mal à propos, excepté lors qu'on ne desire que sa partie terrestre, & qu'on n'a pas besoin de son Huile, ni de son Sel volatile, qui ne manquent pas de se dissiper dans l'ustion ou calcination. Mais quoy que ce soit plûtôt une destruction qu'une preparation, le besoin particulier qu'on peut avoir de sa partie terrestre dans plusieurs rectifications, & même dans celle de son propre Sel volatile; ou pour s'en servir comme d'un Remede astringent & mortifiant les Acides, m'oblige à dire, que pour l'avoir en cét estat, aprés qu'on l'aura sciée en longs morceaux, on peut les mettre sur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ses pots, jusqu'à ce qu'elle soit calcinée en blancheur. On peut aussi calciner ces morceaux au Fourneau de Reverbere clos, les mettant entre la Cornuë & le Dome, & les y laissant pendant les distillations qu'on y peut faire d'Esprits corrosifs, & sur tout de celuy de Vitriol, qui a besoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainsi calciné la Corne de Cerf, il suffit de la piler grossierement, si on ne veut l'employer qu'à des rectifications: Mais si on vouloit la faire prendre par la bouche, seule ou mélée parmi des Remedes astringens, on la doit broyer sur le Porphyre, l'arrosant avec quelque Eau cordiale, de même qu'on broye les Pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'huy une autre calcination de Corne de Cerf beaucoup moins destructive, à laquelle on a donné le surnom de Philosophique, à cause des moyens doux & industrieux par lesquels on en vient à bout: Et pour cét effet, aprés avoir scié la Corne de Cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la fisselle, & attaché cette fisselle à un petit baston de mesure, on le pose en travers au dedans du Chapiteau d'un grand Refrigerant de Cuivre étamé au dedans; en sorte que les tronçons se trouvant suspendus dans le col du Vaisseau, puissent recevoir aussi long-temps qu'il sera necessaire, les vapeurs de la liqueur boüillante qui s'éleveront de la Vessie, dans laquelle on aura mis du Chardon-benit, de la Scabieuse, de la Melisse, ou quelque autre Herbe cordiale pour distiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la Corne de Cerf pendant trois ou quatre jours pour estre bien calcinée, & qu'une seule Distillation d'Herbe ne peut pas durer si long-temps, on peut la suspendre de nouveau sur autant de nouvelles Distillations qu'il en faudra pour la mettre en cét estat.

Le Sel volatile de la Corne de Cerf se trouvant intimement uni avec les autres parties, & faisant avec elles un corps fort solide, les vapeurs de l'Eau boüillante n'en peuvent pas faire une bien grande dissipation: D'où vient qu'encore qu'elles enlevent avec elles la partie aqueuse & mucilagineuse, elles ne font pas une bien grande dissipation de l'oleagineuse, ni de la volatile saline, en sorte qu'il en reste encore une portion assez considerable dans la Corne de Cerf ainsi calcinée: C'est pour cela aussi qu'elle est incomparablement meilleure, que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de Sel que l'Acide des Matieres combustibles a fixé.

Cette Corne de Cerf est aussi blanche & triturable que la premiere: On peut aussi la broyer de même sur le Porphyre, & s'en servir aux occasions, depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme, & même jusqu'a une drachme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mélant parmy d'autres Remedes, & sur tout lors qu'on veut resserrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les Vers.

On doit estre neanmoins persuadé, que la Corne de Cerf simplement raspée, & mise en poudre, n'ayant pas passé par le feu, ni souffert aucune dissipation de ses bon-

nes parties, est encore meilleure que la Corne de Cerf calcinée Philosophiquement, sur tout si on n'a pas intention de mortifier les Acides.

Quant aux Magisteres de Corne de Cerf que quelques Auteurs ont décrits; comme ils ne sont faits qu'en la dissolvant & precipitant avec des Esprits ou des Sels corrosifs, qui ne manquent pas de depraver par leur violence ses meilleures parties: J'estime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas preparer, mais d'employer à leur place la Corne de Cerf raspée & subtilement pulverisée.

La separation des substances pures de la Corne de Cerf, d'avec les impures, & leur rectification, sont les preparations les plus avantageuses qu'on en fasse. Pour cét effet l'ayant sciée en petits morceaux, on la doit distiller par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos par un feu gradué, en y procedant de même que pour le Crane Humain. On peut aussi rectifier de même les substances qu'on en distille: Mais parce qu'on en recherche principalement le Sel volatile, on peut outre les moyens que j'ay donnez pour la rectification de celuy du Crane, le méler avec de la Corne de Cerf calcinée & mise en poudre grossiere, & le rectifier ainsi trois ou quatre fois, afin qu'y laissant ses impuretez, & l'odeur d'empyreume qu'il contracte dans la distillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le Chapiteau, & qu'on puisse le garder plus long-temps en cét estat dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arresteray pas icy à décrire les vertus, les doses, ni les usages du Sel volatile de la Corne de Cerf, non plus que ceux de son Huile, puis qu'on peut s'en servir de même, & aux mêmes maladies ausquelles on employe le Sel volatile & l'Huile du Crane Humain.

On employe fort à propos la Corne de Cerf calcinée & grossierement pilée pour la Distillation de la moüelle, ou du suif de Cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graisses ou parties onctueuses d'Animaux; faisant fondre ces matieres sur un petit feu, y incorporant tout autant de cette Corne de Cerf qu'elles en peuvent absorber, les mettant aprés dans une Cornuë, & les distillant au Fourneau de Reverbere clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celuy qu'on employe pour la Distillation de la même Corne de Cerf.

On peut distiller par la Cornuë les morceaux d'Yvoire, de même que ceux de la Corne de Cerf, & en tirer un Sel volatile & une Huile, dont les qualitez approchent beaucoup de celles du Sel & de l'Huile volatile de la Corne de Cerf; puis trouver dans la Cornuë les morceaux d'Yvoire tres-noirs au dedans & au dehors, pourveu qu'on ait poussé la Distillation par la derniere violence du feu: Ces morceaux d'Yvoire sont tres-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la preparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement reüssir, lors qu'ils brûlent l'Yvoire à feu ouvert, dont l'inégalité fait que les morceaux ne sont pas ni bien, ni également noirs, mais toûjours entremélez de blanc ou de gris. On peut aussi, si on veut, aprés cela étendre ces morceaux d'Yvoire sur quelque tuile, & les mettre & laisser dans le four d'un Potier de Terre, jusqu'à ce qu'ils soient calcinez en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel se trouvant privé de son Sel & de son Huile volatile, ne vaut pas mieux que la Corne de Cerf calcinée à feu ouvert. Les raisons que j'ay données de la noirceur qui demeure aux Bois aprés leur distillation par la Cornuë, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur fasse souffrir, tandis qu'ils sont enfermez, & que l'air ne les environne pas: Ces raisons, dis-je, pouvant estre également appliquées à la noirceur de l'Yvoire, je ne les repeteray pas icy, esperant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut distiller le sang de Cerf de mesme que celuy de l'Homme. On peut aussi distiller les costes & les autres os de la Baleine, de la mesme maniere que la corne de Cerf. Les vertus & les usages du sel volatile & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de semblables parties d'autres Animaux; Il y a neanmoins des Medecins, qui leur attribuent une vertu specifique pour le soulagement & mesme pour la gueriſon des gouttes, donnant le sel volatile par la bouche, & appliquant l'huile sur les parties malades.

CHAPITRE VII.

Des Preparations des Crapaux.

LE Crapaut qui semble porter en luy l'horreur & l'abomination de toute la nature, a neanmoins ses vertus qui sont fort considerables. Je laisse à part l'empire que l'on tient qu'il a sur la Belette, & la necessité qu'on pretend qu'il luy impose de se venir rendre malgré elle dans sa gueule, laquelle il ouvre à ce dessein pour l'y étouffer; Je laisse aussi raisonner les Philosophes sur l'addresse naturelle de cét Animal dans son combat contre l'Araigne, où ne pouvant attraper cette petite beste, lors que se suspendant par un de ses filets elle le vient piquer, remontant en mesme temps dans son fort; il lance son pissat contre elle, va frotter contre du Plantain l'endroit où il a esté piqué pour s'en guerir, & revient à la charge pour lancer de nouveau son pissat remply d'esprits irritez contre son ennemy; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chymie en tire par distillation, on peut trouver en son corps dessecché, la gueriſon, ou le soulagement d'un bon nombre de maladies.

Le dessechement des Crapaux est la premiere & plus commune preparation dont on se sert, tant pour leur distillation Chymique, que pour leur usage Galenique; Et pour cét effet les ayant liez par un pied de derriere avec de la fisselle, & pendus par là en un endroit fort aëré, on les y laisse non seulement jusqu'à ce qu'ils soient expirez d'eux-mesmes, mais qu'ils soient tout à fait secs; puis, si on veut les distiller Chymiquement, les ayant coupez en morceaux, on les met dans une cornuë de grez, ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté à son bec & parfaitement bien luté un grand recipient, on en tire par un feu gradué un sel volatile & une huile, accompagnez de beaucoup de Flegme, qu'on trouve ensemble dans le recipient, & dont on fait en suite la rectification au bain de sable par un feu moderé, dans un matras à long col, couvert de son chapiteau soigneusement luté, procedant en toutes choses de mesme que j'ay dit pour la distillation & pour la rectification des substances pures de la Vipere; des vertus desquelles celles du Crapaut approchent beaucoup, de mesme que les doses & les usages. On recommande neanmoins particulierement le sel volatile des Crapaux, pour la gueriſon des Hydropiques, & sur tout lors qu'on l'a meslé avec le peu de sel fixe qu'on peut tirer par les voyes ordinaires de ce qui reste dans la cornuë aprés la distillation.

Le Crapaut entier dessecché, tenu dans la main, ou sous l'aisselle, ou derriere l'oreille, ou pendu au col, passe pour un specifique pour arrester le saignement du nez: il arreste aussi les menstruës & les pertes de sang démesurées des femmes, estant appliqué

sur le nombril. L'os de la jambe gauche de devant, qu'on appelle le bras du Crapaut appliquée contre la dent, en appaise la douleur suivant Helmont, & l'experience de quelques Modernes : la poudre de tout l'animal mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, en attire au dehors la malignité, de mesme que celle des bubons veneriens : elle fait aussi sortir les eaux des Hydropiques, estant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc : depuis un scrupule jusqu'à demy drachme. Helmont recommande beaucoup les Amuletes qu'il veut qu'on prepare avec la poudre du Crapaut desseché, & les matieres qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a mise à dessein sous luy estant suspendu par un pied, asseurant que ces Amulettes sont specifiques, tant pour preserver, que pour guerir de la peste.

Les Autheurs attribuent toutes les vertus du Crapaut à une pierre, ou os, qu'on trouve quelquefois dans la teste de ceux de ces animaux, qui sont bien gros, & bien vieux, & que quelques-uns nomment Crapaudine.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations des Grenoüilles.

LEs Grenoüilles n'ayant rien de veneneux en elles, on peut, les ayant coupées en pieces, les mettre dans une cucurbire de verre placée au Bain-Marie, & l'ayant couverte de son chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce, une eau, qu'on estime propre pour appaiser les douleurs internes, & particulierement celles des reins, des ureteres, & de la vessie. Aprés laquelle distillation, on peut mettre ce qui a resté dans la cucurbite, dans une cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, adapté un grand recipient à son bec, & soigneusement luté les jointures, en faire la distillation par un feu gradué, y procedant de mesme qu'en celle des Viperes ; & en obtenir un sel volatile & une huile, qu'on trouvera meslez avec beaucoup de Flegme au fond du recipient ; puis en faire la rectification suivant les regles, & attribuer à l'huile & au sel volatile à peu prés les mesmes vertus qu'à ceux du Crapaut.

On peut aussi brûler les Grenoüilles dans un pot, & les reduire en cendres, pour s'en servir à étancher le sang des playes, en les y appliquant dessus, & arrester le saignement du nez, en en mettant dans les narines : on les mesle aussi parmy les remedes propres à faire naistre les cheveux. On les donne encore interieurement depuis un scrupule jusqu'à une drachme dans leur propre eau, pour arrester les Gonorrhées, aprés qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Autheurs recommandent les Grenoüilles mangées contre le venin des Serpens, de mesme que le vin dans lequel on les a étouffées, pour le faire avoir en horreur : ils veulent aussi que les appliquant vives sur les charbons pestilentiels, elles en succent le venin : ils attribuent encore des vertus particulieres au Cœur, au Foye, au Fiel, à la Graisse, & à quelques autres parties des Grenoüilles : mais ils estiment principalement leurs Oeufs, ou Sperme, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais nageant sur les eaux, lequel pour bien faire, on prend aprés la pleine Lune, & on distille communement au Bain-Marie entre tiede & boüillant, pour en employer l'eau distillée, tant interieu-

rement dans les vomiſſemens, ou autres pertes de ſang, ou inflammations internes, que l'appliquant exterieurement pour éteindre les feux volages, diſſiper les rougeurs du viſage & appaiſer les demangeaiſons, cauſées par les humeurs acres, tant acides que ſalées. Crollius s'en ſert auſſi avantageuſement pour la preparation de ſa Poudre qu'il nomme Sperniole, dont j'ay donné la preparation aux pages 267. & 268. de cette Pharmacopée; où l'on verra auſſi la preparation d'une eau de Sperme de Grenoüilles faite ſans feu, beaucoup plus propre à rafraichir, que celles qu'on diſtille au Bain-Marie.

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des Ecreviſſes.

LA qualité rafraichiſſante & humectante des Ecreviſſes de riviere, les rendant recommandables pour le rétabliſſement des Phtiſiques, & de ceux qui ſont deſſechez par de fiévres lentes, ou par de longues maladies, on tâche de conſerver l'humidité naturelle de ces animaux en les diſtillant: c'eſt pour cela auſſi qu'on ne s'étudie pas beaucoup à en ſeparer le ſel volatile, quoy que ces animaux n'en ſoient pas dépourveus, comme on le peut verifier en les écraſant & diſtillant par la cornuë au fourneau de reverbere clos, y procedant de meſme que pour la diſtillation des autres animaux, ou de leurs parties, & en en rectifiant de meſme au feu de ſable dans un matras à long col les ſubſtances diſtillées.

La diſtillation la plus ordinaire des Ecreviſſes eſt celle-cy; Aprés les avoir bien écraſez & mis dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de ſon chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de ſable, ſur un feu fort doux, on en diſtille l'eau, juſqu'a ce que les matieres reſtent preſque ſeches dans la cucurbite; puis ayant laiſſé refroidir le bain, & deluté le chapiteau, on verſe l'eau diſtillée ſur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la diſtillation, y procedant de meſme qu'à la premiere fois: on reitere meſme aprés la cohobation de l'eau diſtillée ſur les matieres juſqu'à cinq ou ſix fois, afin de mieux ouvrir les parties ſolides des Ecreviſſes, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Aprés la diſtillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant reduit en cendres, on en fait une leſſive, & on en tire le ſel par les voyes ordinaires: Aprés quoy, ayant meſlé ce ſel parmy l'eau diſtillée, elle eſt non ſeulement propre pour le rétabliſſement des perſonnes Phtiſiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, juſques-là qu'on pretend qu'elle eſt capable de briſer & de diſſoudre peu à peu les Calculs dans les reins & dans la veſſie. On la donne depuis une cueillerée juſqu'à trois ou quatre à la fois, loin des repas, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diuretique dés Ecreviſſes, les calcinent à feu ouvert ſans en faire aucune diſtillation & les ayant reduits en cendres, ils en font une leſſive, & ils en tirent un ſel fort propre à leur deſſein, quoy que peu abondant, à cauſe de la diſſipation que le feu ouvert a faite d'une portion du ſel volatile. On donne ce ſel le matin à jeun depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy drachme, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur diuretique.

Les Pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la teſte des gros Ecreviſſes,

visses, lors que le Soleil est au signe du Cancer, contenant beaucoup de sel volatile, & quelque peu de fixe, sont non seulement diuretiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'estomach. On en tire par la cornuë un sel volatile & une huile, de mesme que des autres parties des animaux. On en donne aussi la teinture, qu'on en a tirée avec du vin blanc, & mesme on les fait prendre en substance broyées sur le Porphyre, depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur.

CHAPITRE X.

De la Distillation des Cigognes.

POur bien profiter de tout ce que les Cigognes ont de bon en elles: aprés les avoir plumées, & en avoir separé & rejetté les intestins, on les coupera en pieces bien menuës, & les ayant mises dans une cucurbite de verre placée au bain de sable, couvert la cucurbite de son chapiteau luté avec de l'amidon, & adapté un petit recipient à son bec, on en distillera l'eau par un feu fort moderé, jusqu'à ce que les matieres soient presque dessechées dans la cucurbite: Puis ayant gardé cette eau, dans une bouteille à part, on mettra dans une cornuë de grez, ou de verre entourée de lut, tout ce qu'on trouvera dans la cucurbite: & ayant placé la cornuë au fourneau de reverbere clos, adapté un grand recipient à son bec, & bien luté les jointures, on en fera la distillation par un feu gradué, y procedant de mesme que j'ay dit pour la distillation des autres animaux, ou de leurs parties. On aura par ce moyen un sel volatile & une huile, qu'on trouvera dans le recipient mélez avec beaucoup de flegme, dont on fera la rectification au bain de sable, dans un matras à long col, couvert de son chapiteau soigneusement luté, suivant la methode que j'ay donnée pour la rectification des autres sels & huiles volatiles.

On recommande beaucoup le sel volatile de Cigognes contre toute sorte de venins & de maladies epidimiques. On le considere aussi comme un remede specifique contre l'Epileptie. On le donne loin des repas dans sa propre eau, depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente grains, & on en continuë l'usage suivant le besoin. On employe aussi l'huile distillée pour les mesmes maux, la donnant depuis deux ou trois, jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du sucre en poudre, & dissoutes dans leur eau, ou dans quelque autre liqueur cephalique. On peut aussi oindre en mesme-temps les narines & les temples de cette huile & l'employer exterieurement en onction sur les membres paralitiques, & sur les endroits douloureux des nerfs & des jointures: A quoy mesme on se sert de la graisse de ces oiseaux fonduë, de mesme que pour appaiser les douleurs des gouttes. On estime aussi beaucoup la poudre de la partie interne de l'estomach des Cigognes, contre toute sorte de venins, la donnant dans quelque liqueur cordiale, depuis un scrupule, jusqu'à une drachme. On peut aussi faire prendre utilement au mesme poids la fiente dessechée de ces oiseaux; à quoy le sel & l'huile volatile de la mesme fiente sont encore incomparablement meilleurs: mais il faut estre en Hollande, en Suisse, ou en quelque autre endroit, où ces animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir assez de leur fiente, pour en faire la distillation.

Quelques Anciens brûloient ces oiseaux, de mesme que les Hirondelles, pour en avoir les cendres, croyant d'y trouver en racourcy la principale vertu de ces animaux: mais

la dissipation qui s'y fait de leur huile & de leur sel volatile, doit détourner les Artistes de ces sortes de destructions.

CHAPITRE XI.

Des Preparations des Abeilles & de leur Miel.

ON peut tirer des Abeilles par la cornuë à peu prés les mesmes substances que des autres animaux, en y procedant de mesme: mais le peu d'usage de ces substances separées est cause qu'on se contente de brûler ces petits animaux, & de les reduire en cendres, pour les mesler avec des pommades, dont la graisse d'Ours, & l'huile de Noisettes sont le plus souvent la base, & dont on se sert pour oindre les endroits, où l'on veut faire naistre des cheveux; qui est presque le seul employ, qu'on fait de ces animaux. Quelques-uns neanmoins ne les brûlent pas, mais les ayant seulement mis en poudre subtile s'en servent de mesme que de leurs cendres.

Tout le monde est persuadé que le Miel est un élite & un amas que les Abeilles font des parties les plus pures, les plus agreables & les plus odorantes des Plantes, & particulierement de leurs Fleurs & de leurs Fruits; & que la cire est un corps formé de la plus grossiere, plus solide, & plus tenace matiere qui se trouve parmy les substances d'où elles tirent le miel. Le Miel qu'on recueille sur les costeaux des montagnes des Pays chauds qui regardent le Levant, ou le Midy, est le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que de se mettre en peine de le purifier pour sa distillation, & sur tout lors qu'ayant suspendu les ruches dans un sac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laissé découler le miel de luy-mesme, & qu'on ne luy a pas osté sa blancheur, ny ses autres bonnes qualitez, par le feu, ou par d'autres voyes.

Quelques-uns voulant distiller le Miel, y ajoûtent du sablon, ou des petits cailloux, ou quelque autre matiere approchante: mais outre que je sçay par experience que ces matieres se petrifient en quelque façon avec le Miel, & font casser la cucurbite, si elle est de verre ou de terre, on fera beaucoup mieux de s'en passer. On mettra par exemple deux livres de beau Miel dans une cucurbite de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit recipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire boüillir le Miel, il le tienne en un estat un peu plus que tiede. On fera par ce moyen monter l'eau claire & odorante du Miel, qui sera suivie de l'esprit, lequel on reconnoistra par son goust acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus; sur tout si on augmente insensiblement le feu: en sorte mesme qu'on fera monter enfin la partie oleagineuse du Miel, qui est la derniere substance qu'on doit attendre de sa distillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante, qui monte la premiere, separer l'huile de l'esprit, par le moyen du papier gris moüillé, placé sur un entonnoir de verre, & rectifier l'esprit en en faisant dissiper au bain vaporeux la partie aqueuse qui y est encore meslée.

L'eau de Miel est aperitive & diuretique, sur tout lors qu'on l'a animée de son esprit: l'un & l'autre meslez sont aussi fort propres pour faire naistre & croistre les cheveux, de

mesme que pour guerir plusieurs maladies des yeux, & particulierement les suffusions. On les employe aussi fort à propos pour effacer les taches du visage ; & l'esprit bien rectifié tout seul, pour dissoudre le Mars, le Saturne, & quelques autres mineraux. Le peu d'huile qu'on tire du Miel, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de pousser pour ce dessein la distillation à bout : elle est neanmoins fort propre pour mondifier les ulceres, & pour oster la carie des os. On n'est pas non plus soigneux de brûler ce qui reste dans la cucurbite, pour en tirer le sel, parce qu'il y en a tres peu, & que ses vertus ne sont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du Miel : mais je n'en trouve point de plus raisonnable, que celuy de laisser aigrir de luy-mesme l'Hydromel fermenté, que j'ay décrit dans les preparations Galeniques de cét Ouvrage ; ce qui luy arrivera en peu de temps, pourveu qu'on laisse ouvert le trou du dessus du tonneau qui contient l'Hydromel.

CHAPITRE XII.

De la Distillation de la Cire.

LA difference qu'il y a dans les procedez que les Auteurs ont décrits pour la distillation de la Cire, n'est pas si considerable, que je doive gloser sur les uns ny sur les autres, ny en accuser aucun d'impossibilité : veu mesme qu'en reïterant quelquefois la distillation & l'addition des matieres qu'ils y ont employées, on peut enfin y reüssir, & avoir l'huile de Cire à peu prés telle qu'ils l'ont promise : Mais d'autant que dans la Chymie, comme dans toute la Medecine, on doit estre bien aise de faire *Tutò, citò, & jucundè*, les Operations que l'on entreprend, & que mon but n'est pas d'estre icy plus secret qu'ailleurs, je m'en vais décrire celle qui m'a semblé le plus approcher de ces conditions.

Ayant choisi deux livres de Cire jaune, bien pure, bien odorante, & qui n'ait guere souffert le feu, lors qu'on l'a separée de ses feces, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poële de fer, ou de cuivre, sur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bon bois neuf, qu'elles en pourront embrasser ; puis ayant mis ce meslange dans une grande cornuë de verre, on la placera au bain de sable, dans une capsule proportionnée, en sorte que la cornuë soit tout à fait environnée & couverte de sable, à la reserve de son col ; puis ayant mis un petit dome sur la capsule, & adapté & soigneusement luté un demy-balon au bec de la cornuë, on fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin assez violent ; & mesme continué en cét estat, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la cornuë ; Aprés quoy ayant laissé refroidir le sable, & deluté le recipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le flegme, & l'esprit, & tant soit peu de Sel volatile, & ayant un peu agité ces matieres dans le recipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le Sel volatile, on les versera par inclination dans une bouteille ; puis ayant fait liquifier sur un fort petit feu l'huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de Fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poële, & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on y incorporera de la chaux-vive reduite nouvellement en poudre

d'elle-meſme autant qu'elle en pourra embraſſer ; puis ayant vuidé la cornuë des cendres qui y eſtoient reſtées, on y mettra à leur place ce mélange du beurre de Cire, & de la chaux, & l'ayant remiſe au bain de ſable comme auparavant, & procedé pour la diſtillation en toutes choſes de meſme qu'à la premiere fois, on aura une huile de Cire fort claire, preſque auſſi blanche que de l'eau, mélée encore avec quelque peu d'eſprit & de flegme, qu'on ſeparera par l'entonnoir de verre, ou autrement.

On pourroit rectifier le Sel volatile de Cire dans un matras à long col au bain de ſable, de meſme que les autres Sels volatiles, ſi on avoit diſtillé une quantité conſiderable de Cire ; & le donner depuis huit ou dix, juſqu'à quinze ou vingt grains, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, comme eſtant un bon diuretique & diaphoretique. On peut employer le beurre, ou l'huile figée de Cire, ſur les fentes & les crevaſſes des mammelles, des mains, des pieds, & du fondement, de meſme que contre les engelûres, & pour reſoudre les duretez ſcirrheuſes, & œdemateuſes : A tous leſquels maux on peut employer l'huile claire, laquelle eſt outre cela fort diuretique, la donnant depuis trois ou quatre, juſqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du ſucre en poudre, & délayées dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur ; ſon eſprit tend à une meſme fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Diſtillation des Cloportes & des Vers de Terre.

JE joins la diſtillation des Cloportes à celles des Vers de terre, tant à cauſe qu'on y doit proceder de meſme, & qu'on en tire des ſubſtances à peu prés ſemblables, que parce que leurs vertus ont beaucoup de rapport enſemble. Ces petites beſtes, aſſez mépriſables en apparence, n'abondent pas moins, à proportion de leur corps, en Sel volatile & en huile, que la pluſpart des autres animaux, quoy qu'elles ſoient fort humides. On les met dans une cornuë, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand recipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué le Sel & l'huile volatiles, meſlez avec beaucoup de flegme, dont on fait aprés la rectification au bain de ſable, par un feu moderé, dans un matras à long col, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, mais ayant tiré du chapiteau, & ſerré dans une bouteille de verre double, le ſel volatile qui ſera monté le premier, & continué la rectification, on ſepare & ſerre de meſme l'huile, & le reſte du Sel volatile diſſout dans quelque portion de flegme, qui diſtillent aprés dans le petit recipient, qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns perſeverant dans l'erreur des Anciens, brûlent & reduiſent en cendres les Cloportes, & les Vers de terre, ſoit pour s'en ſervir ainſi, ſoit à deſſein de tirer le Sel des meſmes cendres ; ſans prevoir la diſſipaaion que le feu fait du Sel volatile de ces animaux, & ſans ſçavoir qu'il n'y reſte aucun Sel, que celuy que l'acide des matieres combuſtibles a pû fixer : Le peu neanmoins qu'ils en obtiennent par là, eſt fort diuretique. Il y en a auſſi qui ayant diſtillé les Cloportes, ou les Vers de terre par la cornuë, diſſout le Sel volatile dans la partie aqueuſe, & ſeparé cette liqueur de l'oleagineuſe, par le moyen d'un papier gris moüillé, mis au deſſus d'un entonnoir de verre, y verſent

aprés dessus goutte à goutte, de l'esprit de Sel ou de Vitriol, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence; d'où s'ensuit non seulement l'union du sel volatile à l'acide, mais leur corporification & changement en Sel fixe, dans lequel le volatile, de diaphoretique qu'il est, se trouve seulement diuretique.

Ce changement ne peut pas surprendre ceux, qui sçavent la grande disposition que les Sels volatiles ont à s'unir aux acides, & le changement commun de nature qui leur doit arriver pour un temps par cette union. Ils ne sont pas non plus surpris de ce qu'ajoûtant aprés à ce Sel ainsi fixé le double de son poids de Sel fixe tiré du Tartre bien calciné, l'acide quitte le volatile pour s'unir à ce Sel fixe, & redonnant au volatile sa premiere liberté, le met en estat de se sublimer au haut du chapiteau, lors qu'on le pousse par une chaleur mesurée.

Le Sel volatile de Cloportes, & celuy de Vers de terre, sont également diaphoretiques, & fort propres à purifier la masse du sang, & à en faire transpirer les impuretez: ils poussent aussi au dehors, & ils font sortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuses, acres, & malignes. Ils mortifient puissamment les acides, d'où vient qu'on recommande beaucoup leur usage pour la gueriſon des vieux Ulceres & celle des Cancers & du Scorbuth. On ne les estime pas moins pour le soulagement des Gouttes, des Rheumatismes, & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muscles & aux nerfs. Les doses & les usages de ces Sels, sont à peu prés semblables à ceux des autres Sels volatiles d'animaux, de mesme que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu prés à une mesme fin.

Quelques-uns ayant laissé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les Vers de terre & les Cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait sécher dans un four, dont la grande chaleur soit en quelque sorte passée, ils les pulverisent subtilement, & ils en donnent la poudre depuis un scrupule, jusqu'à une drachme, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, tant pour remedier aux difficultez d'urine, que pour guerir ou soulager les autres maux, pour lesquels on recommande le Sel volatile.

On peut proceder de mesme à la distillation des Vers qui naissent dans l'estomach & dans les intestins des Hommes, & en tirer un Sel & une Huile volatiles, à peu prés semblables en leurs qualitez, dont on peut user de mesme que de ceux des Vers de terre.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Cantharides.

ON ne doit pas douter que les Cantharides ne soient en toute leur substance fort acres & rongeantes, puis qu'estant pilées & appliquées sur quelque endroit du corps que ce soit, elles excitent des vessies, & mesme des ulceres, si elles y sejournent long-temps, & qu'estant prises par la bouche en tres-petite dose, & seulement par grains, elles font souvent du ravage, causant des inflammations aux parties internes, & particulierement aux reins, à la Vessie, & aux vaisseaux qui y abboutissent, ou qui en sont voisins; lesquelles sont quelquefois suivies d'ardeurs d'urine si grandes, qu'on en pisse le sang. Cette malignité neanmoins n'empéche pas qu'on ne les ordonne assez souvent exterieurement, & quelquefois mesme interieurement, moyennant les precautions neces-

faires, & qu'on ne puisse en les distillant en tirer un Sel & une Huile volatiles, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre Sel volatile qu'on ait coustume de preparer.

On aura des Cantharides seches, & sans en retrancher ny les testes, ny les aîles, ny les pieds, on en remplira environ les trois quarts d'une cornuë de grez, ou de verre entourée de lut, puis l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand recipient, on en fera la distillation par un feu gradué, y procedant de mesme que pour celle des autres animaux, ou de leurs parties: Et on trouvera dans le recipient un Sel volatile, & une Huile, accompagnez de beaucoup de Flegme, lesquels on vuidera ensemble dans un matras à long col, & l'ayant placé au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit recipient luté de mesme, on fera la rectification de ces substances par un feu moderé, qui fera bien-tost monter au chapiteau le Sel volatile blanc & cristallin, lequel on serrera avec autant d'addresse, que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura appresté; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit recipient l'Huile & le reste du Sel volatile dissout dans quelque peu de Flegme, qu'il aura enlevé avec luy. Cela fait, on separera l'Huile de la liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Le Sel volatile de Cantharides, est un des plus puissans diuretiques qu'on puisse trouver, jusques-là, qu'on pretend mesme qu'il soit capable de briser & de dissoudre le Calcul dans les reins & dans la vessie. Il est si penetrant & si acre, qu'il fait de petits ulceres à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien meslé dans des Opiates, ou dans d'autres remedes mols, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à cinq ou six, au plus. Ses effets sont en toutes choses beaucoup plus avantageux, & suivis de beaucoup moins de danger, que ceux des Cantharides données en substance pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre sexe pour l'acte Venerien: A quoy mesme son Huile est tres-propre, la meslant avec égales parties d'Huile distillée de Girofle, & douze fois autant d'Huile exprimée de Noix muscades, en oignant la plante des pieds, les testicules, & le perinée, pourveu qu'on en puisse supporter l'odeur forte. On peut employer la liqueur contenant le reste du Sel volatile, aux mesmes usages que le Sel mesme, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de Flegme qu'elle contiendra.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de Fourmis qu'on aura pû attraper environ le temps de la moisson, & y ayant versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au dessus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que les Fourmis soient tout à fait converties en liqueur. Auquel temps ayant débouché le matras, & versé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de son cha-

piteau dont on lutera bien les jointures ; Et l'ayant placée au bain de sable, & adapté & luté un petit recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu fort moderé, jusqu'à ce qu'il ne reste que fort peu de liqueur dans la cucurbite : puis ayant laissé refroidir & deluté les vaisseaux, on versera & gardera l'eau spiritueuse distillée, chargée du Sel volatile des Fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On recommande beaucoup cette eau spiritueuse pour éveiller & fortifier la chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte Venerien : & pour cét effet, on la renforce de quelques Aromats, comme sont la Cannelle, le Girofle, le Macis, &c. On l'estime aussi fort propre pour rétablir les personnes atrophiées. On la donne depuis demy cueillerée, jusqu'à une cueillerée entiere, seule ou meslée avec un peu de vin, ou avec un tiers, ou un quart d'eau de Cannelle.

On peut aussi mettre des Fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaisseur d'un travers de doigt de la paste dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de son gros pain ; puis l'ayant laissé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un remede qu'on estime beaucoup contre les surditez.

On infuse aussi & on fait cuire aprés, sur un feu fort doux, les Fourmis dans l'huile d'Olives, puis on la coule & on la garde pour s'en servir en onction sur les parties naturelles pour aider au coït. On peut aussi tirer un Sel volatile & une Huile de Fourmis en les distillant par la cornuë, de mesme que les Cantharides, pour s'en servir presque aux mesmes usages.

CHAPITRE XVI.

Des Preparations du Paon.

LE Paon, qui passe pour le plus beau de tous les oiseaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oiseau medical, puis que non seulement on trouve dans son corps plusieurs remedes propres pour la Medecine, mais qu'on peut conserver sa chair sans corruption beaucoup plus long-temps que celle d'aucun autre animal. On prend bien le boüillon du Paon pour un remede particulier contre la Plûresie : mais on peut tirer de son corps entier, & mesme de ses excremens, & specialement de sa fiente, des medicamens fort specifiques contre l'Epileptie, sans parler de plusieurs vertus qu'on attribuë aux autres parties de son corps.

On plume le Paon, & l'ayant vuidé de ses entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de sable, on la couvre de son chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit recipient à son bec, on en tire par un feu moderé une eau fort propre pour fortifier le cerveau, & le deffendre contre les maladies ausquelles il est sujet. Cette distillation finie, ayant tiré de la cucurbite ce qui y a resté, on le met dans une cornuë de grez entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand recipient, on en tire par un feu gradué un Sel volatile & une Huile accompagnez de beaucoup de Flegme, dont on fait aprés la rectification dans un matras à long

col couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ay dit pour de semblables substances; & on en a un Sel volatile blanc & cristallin, & une Huile claire de grande vertu, & sur tout contre l'Epileptie, s'en servant de même & en pareille dose que des autres Sels volatiles de même nature, & employant même l'Huile en onction aux Narines, aux Temples, & aux endroits des sutures du Crane.

Pour ce qui est de la Fiente du Paon, aprés l'avoir bien sechée & brisée, on la met dans une Cornuë de grez environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en tire par un feu gradué des substances qui approchent beaucoup de celles que le Paon donne par une même Distillation, lesquelles aussi on rectifie de même dans un Matras à long col, pour s'en servir à la gueriſon de l'Epileptie, de même que de celles qu'on tire du Paon. Le Sel volatile & l'Huile distillée du Paon & de sa Fiente, sont aussi fort propres pour dissiper les vertiges, & abbattre les vapeurs qui les causent.

On croit que la Fiente de Paon seche, au poids d'une drachme, infusée dans du Vin blanc, puis coulée & donnée à boire à jeun chaque matin depuis la nouvelle, jusqu'à la pleine Lune, & même plus long-temps s'il en est besoin, est un Remede specifique contre l'Epileptie & les Vertiges. On recommande aussi la graisse de cét Animal contre les coliques, & ses plumes brûlées pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la Matrice.

CHAPITRE XVII.

Des Preparations du Castor.

ON pourroit distiller par la Cornuë toutes les parties du Castor, de même que celles des autres Animaux, & rectifier au Bain de Sable dans un Matras à long col toutes les substances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des Sels volatiles qu'on tire de plusieurs autres parties d'Animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cét Animal, sont cause qu'on n'en fait pas la preparation. Et cela d'autant moins, que les rares qualitez qu'on a reconnuës aux substances contenuës dans les bourses de cét Animal, ausquelles on a donné par excellence le nom de Castoreum, en font negliger toutes les autres parties. Les mêmes qualitez jointes à la cherté de ces bourses, & l'égard qu'on a à la nature des substances qui y sont enfermées, sont cause qu'on ne les expose pas à un feu de Reverbere, pour en separer le Sel volatile & l'Huile qu'on pourroit en tirer par la Cornuë; & qu'ayant mis à part la partie onctueuse qui se trouve au haut de ces bourses dans une Vesicule separée, & en ayant écrasé ou inciſé bien menu la substance charneuse, & l'ayant mise dans un Matras proportioné, on verse dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il la surnage d'environ quatre doigts; puis ayant parfaitement bien bouché le Matras, on le place au dessus d'un four de Boulanger, où on le laisse pendant quinze jours ou trois semaines, & même plus long-temps, si on veut, agitant de temps en temps les matieres, pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus essentiel à l'Esprit de Vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Aprés quoy ayant coulé & exprimé les matieres, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, sous le nom de Teinture de Castor: Mais si on veut en faire la Distillation, il faut verser dans une

Cucurbite

Cucurbite de verre toutes les matieres contenuës dans le Matras, & l'ayant placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau soigneusement luté, de même que le petit Recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & distiller l'Esprit par un feu fort moderé, continuant la Distillation, jusqu'à ce que ce qu'on ait fait monter toute la partie spirituеuse : Et on aura par ce moyen ce qu'on appelle Esprit de Castor, qui se trouve avoir enlevé avec luy dans sa Distillation la substance la plus pure & la plus volatile de cette partie d'Animal, laquelle auroit autrement resté dans la Teinture ; & dont les vertus, les doses, & les usages sont fort semblables, veu qu'ils sont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du Cerveau & de l'estomach, mais particulierement contre celles de la Matrice. On les donne depuis demy drachme, jusqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occasions, jusqu'à demy once, les mélant dans du Vin, ou dans des Eaux cephaliques, stomachales, ou hysteriques. On peut aussi en mettre dans les narines, & en appliquer sur les temples & sur les poignets.

Quant à ce qui reste dans la Cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite Terrine bien vernie en dedans, & la Terrine sur un feu tres-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, jusqu'à la consistence ordinaire des Extraits ; & l'ayant laissé refroidir, on le serrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le besoin. Cét Extrait contenant en luy les parties pures moins volatiles du Castor, merite qu'on en profite, pour le dissoudre, si on veut, dans l'Esprit de Castor, ou dans des Liqueurs Cephaliques ou Matricales, ou pour le faire prendre à part en Bol, depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la Teinture ou l'Esprit de Castor.

Quant à la partie onctueuse qu'on trouve dans une Vesicule à part au haut des Bourses du Castor l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des Preparations Chymiques. On peut neanmoins l'employer utilement à la Preparation Galenique de l'Huile de Castor, comme j'ay dit en son lieu.

J'aurois pû grossir ce Livre de plusieurs autres preparations Chymiques d'Animaux, ou de leurs parties ; mais je crois en avoir assez donné, pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chymie, & qu'on y trouvera assez d'exemples, pour pouvoir entreprendre & achever heureusement toutes les Preparations qui regardent les Animaux : C'est pourquoy je passe aux Mineraux.